





## **La route du Fort**

© L'Harmattan, 2001

5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris – France

L'Harmattan, Inc.  
55, rue Saint-Jacques, Montréal (Qc)  
Canada H2Y 1K9

L'Harmattan, Italia s.r.l.  
Via Bava 37  
10124 Torino

L'Harmattan Hongrie  
Hargita u. 3  
1026 Budapest

ISBN : 2-7475-0233-3

**Pauline SEIGNEUR**

# **La route du Fort**

**L'Harmattan**



On lui a enlevé le petit.

Un couple inconnu des habitants du village est arrivé sans prévenir. Avec une douce fermeté, il a installé le petit garçon dans une belle voiture noire.

Les voisins curieux observent Mathilde. Désespérée, elle cherche dans sa poche un mouchoir pour leur dire au revoir. Elle en ressort une liasse de billets. Les railleries des garnements du coin l'ont rappelée au secret. Mathilde a refermé sa porte sur cette vie dérobée.

La belle voiture démarre, emporte Sandro.

L'accélération du moteur dans la côte et le bruit qui décroît dans la descente vers l'usine s'éteint.

Dans la rue, le silence, insolite. Chacun rentre chez soi.

Les copains de Sandro oublient leurs jeux de billes. Dépités, ils jettent furieux les agates multicolores dans la nuit des caniveaux.

Assise sur la chaise de paille, près de la fenêtre, les mains jointes sur ses genoux, Mathilde regarde tomber le jour. On vient de lui voler Sandro sans une dernière caresse.

Mathilde attend la nuit pour s'en souvenir. Le Fort, caché dans le noir, veille.

Pas de larmes, pas de sommeil, le cœur se retient de battre pour ne pas affoler ce chagrin qui va l'emporter vive.

L'aube la retrouve immobile, les mains toujours serrées. Soudain Mathilde se lève, cède à la douleur qui l'emporte vive sur la route du Fort.



– Il faut que je la monte cette côte, pense Mathilde, j'ai tout mon temps, rien ne presse, personne ne m'attend.

Il est midi. La pente se chauffe.

Les ouvriers s'échappent de l'usine, enfourchent leurs engins qui se cabrent, vrombissent et laissent dans leurs sillages des vapeurs d'essence, la hachure luisante d'un pneu sur la route souillée.

La route du Fort dessine sa courbe raide. Quelques retardataires suffoquent dans la montée. Un dernier coup de reins pour passer le sommet et la route glisse en pente douce vers le village au pied de l'ancienne place forte.

Au loin, la vague azur des Vosges, ourlée dès les premiers frimas d'une brume légère, les désaltère. Une courte griserie et c'est l'envolée vers les maisons où les femmes les attendent dans les